

## Homélie pour les funérailles du frère Aimé-Onil Dépôt, CSV

1 Jn 3, 18-24

Mt 25, 14-23

Comment ne pas avoir le cœur serré en voyant partir quelqu'un que nous avons côtoyé pendant tant d'années, que nous avons aimé, et à qui nous devons tant de reconnaissance pour tout ce qu'il a donné. Nous sommes bien conscients, en célébrant les funérailles de notre frère Amato, comme nous l'appelions à Rome, qu'une page se tourne et que nous ne pourrons plus communiquer directement avec lui, même s'il nous est possible de poursuivre notre dialogue intérieur.

Certains moments de notre vie sont tellement riches de signification et de mystère que nous sentons le besoin de nous arrêter pour en célébrer la grandeur et la plénitude. Quand un enfant naît, nous sommes éblouis pour le mystère d'une vie nouvelle qui vient d'éclorre dans notre monde et nous organisons une fête... Lorsque deux personnes font l'expérience d'un amour tellement spécial qu'ils décident de fonder une nouvelle famille, ils ont l'impression de vivre quelque chose de grand et ils réunissent parents et amis pour partager leur joie... Enfin lorsque la vie s'arrête et qu'une personne qui nous est chère nous quitte pour entrer dans la mort, nous sommes bouleversés et parfois profondément tristes et nous cherchons entre nous et auprès de nos amis un peu de réconfort. Ces moments de la naissance, du mariage et de la mort sont d'une telle plénitude que souvent nous sentons intuitivement qu'ils sont porteurs de révélation et qu'ils nous invitent à nous tourner vers Dieu.

Nous sommes réunis pour célébrer les funérailles de Aimé-Onil et il est assez paradoxal de constater que cette liturgie ne parle pas tellement de mort. Les oraisons et les lectures nous communiquent un message de vie, de paix, de lumière et de joie. L'essentiel de notre prière se résume dans les mots que nous graverons sur sa tombe : R.I.P... **Qu'il repose en paix!** Ces mots disent l'essentiel de notre prière et de nos souhaits ce matin... À cause de sa foi en la résurrection de Jésus et aussi en la nôtre, l'Église nous invitera à proclamer dans la préface : « *Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée. Et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure dans les cieux* ». La prière

eucharistique demandera donc au Seigneur de l'accueillir dans la paix, la joie et la lumière éternelle.

Malgré notre peine, nous célébrons une eucharistie, une action de grâce. En jetant un regard sur la vie de notre frère, nous disons merci et nous nous ouvrons à l'espérance. Merci à Dieu pour le passé. Merci pour celui qui a existé au milieu de nous et qui a été là avec nous. Merci pour son existence, pour tout ce qu'il a pu faire avec ses mains, avec son intelligence, avec son cœur. Merci pour tout ce qu'il a reçu et pour tout ce qu'il a donné. Merci pour tout ce qu'il a désiré et tout ce qu'il a entrepris, malgré les échecs inévitables. Toute vie humaine – avec ses zones d'ombres, ses parts de souffrance – c'est quelque chose de beau. Aujourd'hui, nous sommes ici pour remercier Dieu pour cette vie qui s'achève.

Dans la lettre de saint Jean, nous lisons tout à l'heure : « *Mes enfants, nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais en actes et en vérité. En agissant ainsi, nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous aurons le cœur en paix.* » Peut-on résumer autrement la vie du frère Dépôt qui s'est déployée en trois étapes. Ses jeunes années, il les a partagées entre l'étude et l'enseignement. Déjà, il dépassait les strictes limites de son obéissance et il s'était engagé, durant les mois d'été, dans l'accompagnement des jeunes dans des camps de formation des Jeunes Explos. Il a laissé le souvenir d'un éducateur qui a su marquer profondément les jeunes qu'il rencontrait comme en témoignait encore hier soir quelqu'un qui l'avait connu il y a plus de 50 ans.

Lors de sa nomination au Manitoba, il semble que le Supérieur provincial avait oublié de l'en informer. Généreusement, il est parti et il a accompli un travail d'éducateur remarquable auprès des jeunes francophones de l'Ouest. Là encore, il a manifesté ses talents d'animateur culturel. Il a laissé un souvenir impérissable et même s'il avait quitté le Manitoba depuis près de trente ans, on a voulu reconnaître son apport lors d'une fête récente au cours de laquelle on lui a exprimé des sentiments de reconnaissance. Durant ses années à Rome, il a gardé un contact suivi avec l'Ouest. Quand il venait au Québec pour ses vacances annuelles, il ne manquait pas de faire un *pèlerinage* au Manitoba.

Et que dire de son long séjour à Rome. Il quitte le monde de l'éducation des jeunes et s'initie à une toute autre mission. Il apprend le métier d'imprimeur. Il maîtrise progressivement toutes les techniques

nouvelles que nous offre la fin du 20<sup>e</sup> siècle... Rencontre-t-il un obstacle, il ne cesse de se battre pour résoudre les difficultés. Bientôt l'ordinateur n'aura plus de secrets pour lui, ni toutes les étapes de la publication d'un livre ou d'une revue... Et cela dans les trois langues de la Congrégation (français, anglais et espagnol). Qu'il nous suffise d'entendre le témoignage du frère Robert Bonnafous lorsqu'il a appris le décès du frère Dépôt :

J'ai vécu neuf ans avec le frère Aimé-Onil, à Rome, et, à de nombreuses occasions, j'ai eu recours à son savoir-faire, soit pour la publication de **Viator** (notre revue communautaire), soit pour la mise au point et l'impression de telle ou telle publication, depuis la première, en 1987 (*Choix de documents*) jusqu'à la dernière (le tome 3 de « *Un fondateur contrarié* »); son nom d'ailleurs figure sur la couverture de ce dernier ouvrage.

Dans sa profession, il était excellent. D'une grande patience, d'une ténacité même devant la difficulté pour obtenir le résultat espéré, exigeant devant la qualité, il produisait de la « belle ouvrage ».

Sa culture, ses multiples centres d'intérêt, sa curiosité intellectuelle, sa passion pour la langue française, son expérience pédagogique, lui avaient acquis une sorte de sagesse discrète qui se révélait à la longue à celui à qui il accordait sa confiance.

Il faisait partie des ces personnes qui, avec discrétion, tiennent un service communautaire sans que ceux qui en usent le reconnaissent toujours. Peut-être l'a-t-il tenu d'une manière trop héroïque, y usant sa santé.

J'ai connu personnellement Aimé-Onil pendant quelques années au Manitoba et j'ai vécu 11 ans avec lui à Rome. J'ai écouté les témoignages de personnes qui l'ont connu et qui ont profité de sa présence. J'ai essayé depuis hier de trouver quelques qualités qui le caractérisent. Et les mots venaient spontanément. Comment ne pas reconnaître sa discrétion, sa disponibilité, sa générosité, sa ténacité, sa créativité, son ingéniosité, sa fidélité, ses talents d'éducateur, sa compétence, son humilité... Et quoi encore? Pour beaucoup de jeunes, il a été un éveilleur. Il a permis à leurs talents cachés de s'épanouir. Il a changé la vie de plusieurs personnes qui garderont de lui un souvenir impérissable.

Enfin, un côté de sa personnalité que trop peu connaissent, c'est sa tendresse. Il suffit de voir les liens qu'il a créé à Rome avec les enfants de Giulia, notre cuisinière, et, par la suite, avec les petits-enfants, Cecilia et Emma qui l'appelaient affectueusement « Nonno Amato »... autrement dit « grand-papa Aimé ».

Comment ne pas imaginer que le Seigneur l'a accueilli en lui disant :

« Très bien, serviteur bon et fidèle,...entre dans la joie de ton Maître ».

Père Roger Brousseau, c.s.v.